

Décidément, Jésus aime choquer. Les paraboles sur le Royaume déconcertent toujours.

Pourquoi retrouve-t-on si souvent ces derniers qui passent devant les premiers ?

« *Je te donnerai ce qui est Juste* » : mais est-il juste de rémunérer celui qui n'a travaillé qu'une heure comme celui qui a travaillé la journée entière ?

Ce qui nous choque dans cette parabole, c'est peut-être que nous nous mettons un peu vite à la place des premiers, qui pensent mériter de recevoir plus ? Ou est-ce simplement que nous avons le même regard critique qu'eux sur la justice salariale bizarre de ce maître de maison, et qu'on est tout gêné de se retrouver à la fin de la parabole, dans même catégorie pas enviable de ceux qui ont le regard mauvais ?

Mais pourquoi Jésus fait-il exprès de nous choquer dans toutes ses paraboles ?

Parce que Dieu regarde autrement que nous, et qu'il veut nous inviter à changer de regard : changer de regard sur lui, Dieu, et changer de regard sur nous-mêmes et les autres.

Question regarder autrement, le Seigneur nous le dit à travers le prophète Isaïe : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins ... Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* »

Essayons donc dans un premier temps de changer notre regard sur Dieu. Et dans un deuxième temps sur nous et les autres. Commençons par Dieu

Dieu ne limite pas son amour : l'amour c'est le don gratuit qui va plus loin que la stricte justice humaine où chacun réclame un dû. Dieu ne mesure pas son amour à la quantité de nos mérites : il donne sans mesure ; parce que la mesure de l'Amour, c'est d'aimer sans mesure disait St Augustin.

Quand Dieu donne, il donne tout (si nous voulons bien recevoir). C'est pourquoi en fait, il n'y a pas de différence entre les premiers et les derniers. Tous seront comblés, car tous auront Dieu. La justice divine, c'est la surabondance. C'est Dieu lui-même qui se donne, à condition d'aller travailler à sa vigne...

Mais c'est quoi travailler à sa vigne ? Sa vigne c'est le royaume. Pas un royaume de ce monde. Un Royaume où il n'est question que d'aimer, où il est question de salut (et on ne peut pas être sauvé à moitié). Dieu nous comble non seulement au-delà de nos mérites, et par-delà même notre péché. La miséricorde de Dieu reste offerte jusqu'au dernier moment, jusqu'à la 11^{ème} heure.

Cela rejoint le bon larron : au dernier moment, il se tourne vers Jésus et reçoit la promesse du Paradis (après avoir volé toute sa vie, il vole paradis ! vous trouvez ça juste ?). Ce sacré bon larron : voilà un ouvrier de la dernière heure ! Quel a été son travail de la vigne ? Il s'est reconnu pécheur, et savait qu'il ne méritait rien. Le Royaume, le paradis, n'était certainement pas un droit pour lui, comme peut-être nous le pensons pour nous. Mais il a cru ! il s'en est remis à Jésus !

Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? avaient posé comme question la foule à Jésus (Jn 6, 28). *L'œuvre de Dieu* – avait répondu Jésus - *c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé*. Et c'est ce que le larron a fait in extremis ! Travailler à la vigne, c'est croire en Jésus, croire en l'amour, s'en remettre à Jésus. Et en s'en remettant à Jésus, le voilà qui passe devant tout le monde !

Ces premiers qui passeront derniers sont en revanche ceux qui pensaient mériter le salut par eux-mêmes, parce qu'ils imaginent avoir suffisamment travaillé à la vigne. Au fond d'eux-mêmes ils pensent avoir acquis leur salut par ce qu'ils ont fait. Mais la relation avec Dieu n'est pas un contrat comptable : « J'ai fait ceci ou cela pour Dieu, donc Dieu me doit ça. » Et puis, on peut avoir été "embauché" en premier, sans avoir véritablement "travaillé" à la vigne, parce qu'on n'a pas vraiment cru que, celui que Dieu a envoyé, Jésus, était venu pour nous sauver. Tant qu'on ne croit pas avoir besoin de Jésus pour être sauvé, on n'a pas vraiment travaillé à la vigne. Le bon larron passe devant car en fait, en s'en remettant à Jésus, il a 'travaillé' – on pourrait dire - avant ceux-là !

Dans le genre "*il y a des derniers qui seront premiers*", Jésus avait dit aux pharisiens « *Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume* » (cf. Mt 21, 31-32). Pourquoi ? Parce que publicains et prostituées ont cru aux paroles de Jean-Baptiste, et se sont repentis, alors que les pharisiens, non ! Eux aussi pensaient ne pas avoir besoin de conversion... Et nous ? avons-nous le sentiment d'avoir besoin de conversion, d'être sauvé ? A quand remonte notre dernière confession ?

Changer de regard sur nous-même, c'est reconnaître que nous avons besoin du salut ; ce salut qui est un don de Dieu, et non une récompense que nous pourrions exiger en fonction de nos mérites.

Le salut n'est pas un droit, mais une grâce. Changer de regard sur nous-mêmes, c'est peut-être découvrir que nous avons besoin d'être pardonnés ; et faire ce qu'il faut pour recevoir ce don : renouer avec le sacrement du pardon !

Changer de regard sur nous, mais changer aussi notre regard sur les autres.

Passer d'un regard jaloux à un regard bienveillant : passer d'une logique de mérite et de comparaison à une logique de grâce et de joie devant le salut de l'autre. Se réjouir de ce que Dieu fait pour les autres, ça aussi, c'est travailler à la Vigne :

Le véritable disciple n'est pas celui qui réclame davantage parce qu'il estime avoir travaillé davantage, mais celui qui reconnaît avoir besoin du Christ comme sauveur et qui se réjouit de la bonté de Dieu envers tous.

Remettons notre bonheur et celui des autres, entre les mains de Dieu. Notre bonheur, c'est tout ce que désire Celui qui revient heure après heure et jusqu'à la dernière, nous demander de travailler à sa vigne : croire en celui qu'il a envoyé, et nous en remettre à Lui.